



Distraction

La distraction peut être anodine, désolante, drôle, horripilante. Elle nous est commune. Je ne peux toutefois prétendre égaler Catherine. Elle le dit. Elle perd tout. Les clés, les sacs, les livres, les portefeuilles, les archers du dix-huitième siècle.

La distraction est souvent associée au monde de la recherche à travers l'usage moqueur du sobriquet « savant cosinus ». Lorsqu'on me reproche ma distraction, je réponds par une pirouette : « Je ne suis pas distrait, je suis concentré ! ». L'abstraction est abstraction : abstraction aux choses, aux personnes, aux conversations, aux

sacs, aux clés et aux archers. La distraction est donc aussi productrice. Elle permet de dérouler sans interruption – et partant sans distraction... – un raisonnement, une pensée, une fantaisie, une rêverie.

Hélas... elle a aussi un coût. Mai dernier 800 euros : à Orly à 20h avec mes trois enfants pour partir à Toulouse, je ne vois pas mon vol affiché. Surpris, je regarde plus attentivement mon billet. J'avais acheté un Toulouse-Paris plutôt qu'un Paris-Toulouse ! Un billet dûment sélectionné sur une compagnie low-cost – et donc non remboursable – pour minimiser les coûts après une longue étude comparative des prix sur les différents sites électroniques de vente en ligne. Une autre fois, 100 euros que j'avais oublié de retirer du distributeur automatique de billet. Ou aussi, une liseuse, Kindle DX dernier cri, abandonnée dans un train (la technologie permettait d'ailleurs de suivre en ligne les lectures de son nouveau propriétaire, mais pas de lui envoyer une demande de restitution).

La distraction prend une forme répétitive et sérielle. À 12 ans, j'avais oublié deux pulls et un sac à dos le même jour à différents endroits de la montagne. Il y a un an, lors d'une promenade en Corse, mon fils a oublié quatre fois de suite son sac à dos au bord du sentier (dès qu'il y avait une pause) —rallongeant ainsi de moitié la promenade. J'ai perdu deux fois mon portefeuille pendant la même semaine.

La distraction est une aventure cognitive. Une fois la disparition découverte, il faut se lancer dans une patiente, complexe – et je dirai même, à bien des égards, passionnante – remontée dans le temps. C'est comme une enquête policière. On commence par chercher machinalement partout : regarder dix fois derrière le lit, cinq fois derrière le bureau, quatre fois dans la salle bain. Refaire ses poches, cinq fois, dix fois. Et puis non, il faut se rendre à l'évidence. Cela ne sert à rien cette quête désordonnée, machinale, obsessionnelle. Remontée dans le temps. Méthodique. Ce sac à dos, que je me mets à chercher ce dimanche 27 juillet, afin de sortir la liseuse pour y lire quelque article.... je ne l'avais ni Samedi (je ne suis pas sorti), ni Vendredi (je ne voulais justement pas m'en encombrer ce jour-là), je

l'avais donc Jeudi soir au musée (premier suspect), peut-être au restaurant (deuxième suspect), peut-être au bar (troisième suspect). Que disent les témoins, appelés à la barre ? E. est formel, il ne m'a pas vu avec un sac à dos, surtout lors de la séquence « boire des bières » au bar. L. se rappelle de mon sac au musée. Le suspect principal, ce petit restaurant corse, là, derrière Beaubourg. On a mangé. J'ai posé mon sac à mes pieds. Je l'ai laissé. Quelqu'un l'aura ramassé, se sera emparé de mon ordinateur, 400 euros, et de ma liseuse, 300 euros. Ah, si on pouvait faire Ctrl+Z, on annule, on efface, on recommence à ce moment là où je me suis levé pour quitter le restaurant, pour y ajouter un tout petit geste supplémentaire : se baisser, reprendre le sac sur l'épaule... on en serait bien sûr plus là à regretter la perte de ces objets techniques et du sac en cuir, aussi, qui était, somme toute, assez beau.

La distraction est une expérience sociale : une occasion de rencontre. Je suis distrait, mais j'ai de la chance. Restitués les deux portefeuilles perdus lors de la même semaine. Ces quelques mots échangés avec la bonne âme. La bouteille de vin que je lui ai offerte. Ce barman du restaurant corse que j'ai voulu embrasser lorsqu'il m'a tendu tout sourire mon sac. Le bonheur de retrouver est souvent supérieur à l'énerverment de la perte. Enfin pas toujours, pas quand on retrouve son portefeuille près de la baignoire après avoir fait opposition sur la carte bleue et lancé la procédure de renouvellement des papiers d'identité.

La distraction est donc un phénomène social qui mérite bien son programme de recherche. La distraction est un héritage familial. Mon père l'est. Mes enfants le sont. Les sociologues verront là le produit à 100 % social de l'éducation et de la socialisation. Peut-être qu'il y a quand même bien 10 ou 20 % de biologique. Il faudrait tester ça sur la distraction respective des vrais jumeaux séparés à la naissance (ils n'auraient pas perdu quelque chose, ces gens-là, d'ailleurs !). La distraction est-elle genrée ? Sans doute, avec l'opposition classique entre les femmes attentives au monde et les hommes abstraits. Ainsi à regarder ma famille : mes frères sont distraits, mes sœurs ne le sont pas. Nous avons, mon père, mes frères et moi, la même inclination à ponctuer de plusieurs « Oui... Oui... Oui... » une longue conversation que l'on a en rien écoutée. Cela dit, peut-être que les choses changent avec la transformation des modèles familiaux. Ma fille l'est autant que mon fils. Je ne saurai pour autant lui conseiller de percer aussi haut que Catherine le plafond de verre de la distraction.

Olivier Godechot